

Bulletin de liaison de la Société des Professeurs d'histoire

Lionel Groulx, ptre

Volume 19, numéro 4, mars 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302530ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302530ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1966). Compte rendu de [*Bulletin de liaison de la Société des Professeurs d'histoire*]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19(4), 645–647.
<https://doi.org/10.7202/302530ar>

II

Bulletin de liaison de la Société des Professeurs d'histoire.

Nous n'avons point parlé plus tôt de ce *Bulletin*. Nous n'allons pas nous en excuser. Nous venons de le recevoir avec, du reste, d'aimables excuses pour ce retard. Il commencera bientôt sa quatrième année. Il a été fondé pour "promouvoir l'enseignement de l'histoire et la recherche historique; étudier les problèmes pédagogiques liés à l'enseignement de l'histoire;

et faire des échanges sur les méthodes d'enseignement". Dessin excellent et *Bulletin* à l'avenant, qui rendent mélancoliques ceux-là du passé, travailleurs condamnés à un si lourd isolement. Le *Bulletin* paraît quatre fois durant l'année scolaire, en octobre, décembre, février, avril. Fondé en 1962, il en est donc véritablement à sa quatrième année. Les professeurs d'histoire y peuvent trouver une mine de règles ou propos pédagogiques sur l'enseignement de leur matière. Le Bulletin rend d'autres services. Il apporte une revue critique de revues et de travaux historiques; l'historiographie de l'histoire canadienne n'y est pas négligée. Sur l'histoire du Canada français et sur la façon de l'enseigner, ceux qui se plaisent à la cacophonie de toutes les gammes des opinions seront plus que satisfaits. Phénomène naturel à une époque où trop de têtes ne réfléchissent plus que dans "le vent" et où personne n'ose penser comme son voisin sous peine de passer pour un anthropothèque. Prenons note que le *Bulletin* se tient ouvert à la collaboration de tous les professeurs d'histoire du Québec. On n'a donc pas ignoré l'interminable controverse sur le manuel unique pour l'enseignement de l'histoire canadienne. Faudrait-il y voir, même chez d'excellents esprits, l'inconscience et incurable poursuite de "l'unité nationale" à tout prix? Pour cette chimère que n'avons-nous sacrifié? Les Canadiens français auront-ils toujours la démanigéon de vendre leur histoire, comme ils ont vendu tant de choses depuis 1760? On nous chante et rechante: l'histoire, c'est l'histoire et un fait reste un fait. C'est bientôt dit. Mais il n'empêche que l'histoire de France ne saurait être l'histoire de l'Angleterre, ni celle de l'Allemagne, l'histoire de l'Italie. Et si même parfois, entre les deux histoires, les mêmes faits se rencontrent ou se recourent, l'interprétation n'en peut être la même de part et d'autre. Je ne sache point qu'un historien anglais interprète l'histoire de Jeanne d'Arc, comme un historien français. Ici même, au Canada — on l'a rappelé — 1760 est un fait pour les Canadiens d'origine française, tout comme pour ceux d'origine britannique. S'ensuit-il que pour ceux-là, qui en 1760 voient une défaite, puissent interpréter le fait comme ceux qui y voient une victoire? Je l'ai peut-être trop redit: ou le peuple canadien-français est une nation, ou il ne l'est point. S'il ne l'est point, il ne lui reste qu'à courber la tête et qu'à supprimer tout ce qui le fait différent. Mais s'il constitue une nation; et, par le temps qui court, il semble bien qu'on l'admette, alors pourquoi, comme toute nation qui est de cette essence et qui se respecte, n'aurait-il pas sa propre histoire, laissant aux autres le droit et la liberté d'avoir la leur? L'his-

toire du Canada français n'est dressée contre personne. Seuls de faux et mauvais primaires oseront encore soutenir qu'au Canada l'histoire a été une semence de division. Si l'on a peine à s'entendre d'un côté comme de l'autre de la barrière, chacun sait que les responsables ne sont ni les historiens ni les auteurs de manuels. Et si par cas, l'histoire du Canada français, par cela seul qu'elle serait l'histoire du Canada français, devenait gênante au point qu'il fallût la supprimer, nous connaissons tous une nation qui, elle aussi, devrait s'apprêter à disparaître.

Nous remercions le *Bulletin* pour le mot généreux qu'il accorde à notre *Revue*: (II, 1963-1964: 8) "Cette revue spécialisée a bientôt pris sa place aux côtés des grandes revues d'histoire. Elle publie quatre fois l'an des travaux de qualité qui attestent le renouveau des études historiques chez nous."

LIONEL GROULX, ptre